L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 26 MAI 1889.

Nouvelle Etoile.

Mme Melba,—deux syllabes dérivées de Melbourne, où la chanteuse est née et dont elle a fait son nom artistique—vient de débuter dans le rôle d'Ophélie, *Hamlet*, à l'Opéra de Paris.

Un des critiques les plus autorisés de l'époque, M. Auguste Vitu, collaborateur du *Figaro*, parle avec les éloges les plus sérieux du début, qui a eu lieu, fait bien rare, "sans une seule répétition à l'orchestre et à côté d'un Hamlet avec lequel Mme Melba n'avait pas répété; qu'elle ne connaissait pas même en peinture."

Ces dangereuses conditions n'ont cependant exercé aucune funeste influence sur cette soirée. Notre confrère parisien, après avoir dit que Mme Melba vient de débuter et de réussir, ajoute: "Le mot n'est juste que pour les premières parties du rôle; c'est de triomphe qu'il faut dire après la scène de la folie, qui a littéralement fanatisé le public."

On s'accorde à reconnaitre que la voix de Mme Melba est d'une beauté rare: pureté, égalité, éclat, douceur, timbre, tout frappe dans ce soprano, au médium irréprochable, jeune, vibrant, et qui reste à son aise encore alors qu'il attaque les plus hauts sommets: *ut, ré, mi*, au-dessus de la portée. L'artiste, la grande artiste, on peut déjà le dire, paraît-il, a non seulement la virtuosité qui "exécute à toute volée des gammes diatoniques ou chromatiques, des trilles de rossignol, c'est aussi la simplicité profonde et émouvante, la justesse d'accent, qui ont fait passer un frisson dans la salle avec ces simples notes de médium: *Je suis Ophélie!*" (scène de la folie).

M. Vitu écrit aussi : "Tout avait bien marché jusque là, sans dépasser une excellente moyenne. Mais au quatrième acte, le voile s'est déchiré. Lorsqu'on a vu entrer Ophélie avec sa robe blanche, ses guirlandes de fleurs et ses cheveux blonds dénoués, flottant sur ses épaules, madame Melba s'était transfigurée; c'était Ophélie elle-même qui charmait tous les yeux et déchirait tous les cœurs, en interprétant avec une virtuosité suprême cette admirable scène, belle entre toutes dans l'œuvre magistrale d'Ambroise Thomas, et qui semble lui avoir été dictée par l'âme de Shakespeare." Vous voyez qu'on est enthousiaste sur les bords de la Seine.

"Mme Melba, dit encore un chroniqueur de théâtre: "Un Monsieur de l'orchestre," avait conquis le public comme femme, avant de le conquérir comme artiste. Il y a chez elle, en effet, entre l'une et l'autre, une admirable harmonie. Tout, dans cette grande et belle personne, le regard d'une profondeur troublante, la physionomie d'une étrange mobilité, semble fait pour exprimer la passion dramatique. Il s'exhale d'elle ce parfum de légende sans lequel il n'y a pas de véritable Ophélie, et cette grâce aristocratique qui sied à la fiancée d'un roi."

Mme Melba, élève de Mme Marchesi, se retrouve à l'Opéra avec sa camarade Mlle Eames, autre débutante brillante, une Américaine, qui a reçu aussi les leçons du célèbre professeur.

Il y a deux ans, Mme Melba qui chantait en italien ou en anglais, ignorait absolument le français. Grâce aux pressantes sollicitations d'Ambroise Thomas qui était allé l'entendre à Bruxelles et trouvait en elle "l'Ophélie de ses rêves", elle a appris la langue française et ce pas en avant lui a valu un début qui, à bon droit, sera son éternelle fierté et la met en pleine lumière au premier rang.

L'artiste, dont le mari appartient à une famille anglaise considérable, est fille d'un des grands propriétaires de l'Australie. Sa fortune est considérable, mais elle n'a pu résister à sa vocation, et tandis que son mari, avec lequel elle est, d'ailleurs, dans les meilleurs termes, soigne là bas de grands intérêts, elle inaugure une carrière où certainement elle va rayonner.

Deux sœurs de la cantatrice avaient fait le voyage de Melbourne pour assister à ce début de leur ainée. Très blondes et très jolies aussi, elles ont été fort remarquées à cette soirée du 8 mai.

Mme Melba, malgré ce triomphe, ne devait, ne pouvait chanter que quatre fois le rôle d'Ophélie. En effet, elle est engagée pour la présente saison à Londres. Tout indique cependant qu'elle reviendra à l'Opéra et pour lui rester cette fois.

Le Franco-Louisianais.

Nous recevons, signé de M. J. E. Rivoire, rédacteur et chargé d'affaires du *Franco-Louisianais*, une circulaire par laquelle le Conseil de Direction annonce qu'à l'occasion du 14 Juillet, il fera paraître, à cette date, "une édition spéciale illustrée du dit journal, texte anglais et français. Elle contiendra des articles de nos meilleurs écrivains américains et franco-louisianais; des portraits des hommes célèbres de la Révolution de 1789; les plans des décorations de la rue du Canal et du West End, etc., etc.

"Cette édition étant placée sous le haut patronage du Comité des 50, chargé des préparatifs de la fête du 14 Juillet, le 10 0/0 du produit de sa vente sera versé entre les mains du trésorier du dit Comité. Elle est la seule publiée avec l'autorisation officielle du Comité du Centenaire."

Nous lisons enfin dans cette même lettre-circulaire que le *Franco-Louisianais* illustré du 14 Juillet se tirera à 10,000 exemplaires. Bonne chance à notre confrère.

Le Progrès.

M. L. P. Bouby, rédacteur du *Progrès*, célèbre aujourd'hui même l'anniversaire de la fondation de son journal. A cette occasion il donnera une soirée en sa résidence, ancienne habitation Daboval, aux Abattoirs. Nous aimons à penser que, pendant une longue série d'années, l'éditeur du *Progrès* fêtera semblable anniversaire. Nos sympathies, nos meilleurs souhaits sont toujours avec ceux qui viennent grossir les rangs de la presse française en Louisiane. Nos remerciments à Mme et M. L. P. Bouby pour l'invitation qu'ils nous adressent.

Soirée dramatique et musicale.

A ce soir le concert et la représentation organisés par le Centro Español é Hispano-Americano. Nous en avons donné hier le programme, dont la variété seule tenterait. Ajoutons que les noms des exécutantes et exécutants sont pleins de promesses.

On commencera à 8 heures; 203 rue du Canal.

Festival musical.

Un festival de chant, dont la colonie allemande a pris l'initiative, doit avoir lieu à la Nouvelle-Orléans, en 1890. Afin d'obtenir les fonds nécessaires à cette fête, à laquelle on veut donner de vastes proportions, une société par actions s'est formée et M. Maximilian Herrmann, le chef d'orchestre, a déjà obtenu une somme fort importante; néanmoins on a lieu d'espérer que la souscription dépassera de beaucoup le chiffre atteint.

Le Festival sera composé d'une série de concerts vocaux et chaque action—de $25 chacune—donnera droit à deux entrées à la série entière. Ce montant de $25 se règle en paiements distribués dans une période de neuf mois.

New Orleans Quartette Club.

Ce Club, l'un de ceux qui contribuent le plus ardemment ici au développement, à la vulgarisation de l'art musical, annonce, pour jeudi prochain 30 mai, une fête champêtre qui aura lieu au Jardin Magnolia, un site vaste, pittoresque, ou se trouvent de charmants ombrages.

Le Quartette Club nous envoie une invitation dont le remercie la rédaction de l'*Abeille*.

KENNESAW ROUTE.—Nous apprenons que M. J. J. O'Donnell, si avantageusement connu dans les administrations de chemins de fer, vient d'être nommé Agent de passagers du Kennesaw Route, l'une des lignes les plus recherchées aux Etats-Unis. On ne pouvait faire un choix plus heureux, plus populaire.

M. O'Donnell tient son bureau au numéro 22 de la rue Carondelet.

—Nous recevons de M. P. Werlein: *Love's Dream is o'er*, romance avec chœur, paroles de Mlle Louise Miller, musique de Mlle Mamie E. Power, dédiée à Mlle Josie Kirkwood; *Violetta*, mazurka de M. Joseph Lutz, *Esther Waltz* de M. Emile Malmoquist.

Œuvre d'Art.

Nous avons sous les yeux le portrait de notre bien regretté compatriote et ami, M. Honoré Pottier, mort à Paris au mois de décembre dernier. Cette miniature est l'œuvre de Mlle Marie Colvis, un nom déjà connu de nos lecteurs. A l'époque de notre World's Fair nous avons eu, en effet, le plaisir et le devoir de parler ici même de l'artiste qui, après avoir obtenu une médaille d'honneur à Paris, devait bientôt en remporter une à l'Exposition Universelle de la Nouvelle-Orléans.

Elle y avait envoyé quatre motifs, quatre émaux, d'une valeur artistique frappante :

Une Junon et *la Vierge* et *l'Enfant*, d'après Raphaël; *Un Christ*, d'après Leonard de Vinci; *Le Jour et la Nuit*.

A quatre années d'intervalle nous voici de nouveau en face de ce pinceau, et nous sommes heureux de constater qu'elle est restée fidèle à son art, et, ce qui est mieux encore, qu'elle y fait chemin.

Nous resterions fort en deça de la vérité si nous nous bornions ici à écrire que Mlle Marie Colvis a reproduit les traits du modèle. Elle n'est pas de ces artistes qui se contentent d'un effort plastique, d'une ressemblance exacte; elle a voulu aussi prêter au portrait d'un vieil ami, ce nous ne savons quoi qui donne du vibrant, comme du mouvement, qui semble rendre la vie.

Nous avons tous bien des variations de physionomie; des moments d'expression fugitive, où l'on pourrait dire que nous ne nous ressemblons plus à nous mêmes. L'artiste a cherché dans ses souvenirs et elle a trouvé l'expression qui revenait le plus souvent à son modèle et cette expression elle l'a saisie, fixée avec grand bonheur.

Nous reconnaissons la main qui peignit les émaux que nous venons de rappeler, mais il nous parait que cette main a plus de souplesse, plus de sureté encore.

Les tonalités de ce visage sont habilement observées, distribuées, graduées; la couleur est sobre, et d'une grande vérité dans sa sobriété; il y a de la transparence dans ces chairs, dans ces yeux; rien d'emprunté en cette pose, et le peintre a délicatement répandu, fusionné sur ce visage cet ensemble d'expression: bonté, mélancolie, résignation, qui nous ont plus d'une fois frappé en regardant, en écoutant M. Honoré Pottier, dans nos dernières entrevues avec lui.

Nos félicitations sont sans doute la bien petite monnaie de celles que le gracieux talent de l'artiste reçoit à Paris, de juges infiniment plus autorisés; mais de si loin qu'elles viennent, nous tenons à la lui envoyer une fois de plus.

Mlle Marie Colvis, née à Paris, est fille d'un louisianais, le Dr Colvis, dont la valeur professionnelle est reconnue par le gouvernement français lui même, qui l'a fait chevalier de la Légion d'honneur.

Mlle Ida Peyton.

Des déléguées de la Société Hospitalière des Dames Louisianaises nous chargent de renouveler publiquement leurs remerciments à Mlle Ida Peyton, la pastelliste dont on connait le talent. Remerciments bien mérités, car l'artiste a fait présent à cette Association charitable d'un pastel du cardinal Gibbons, dont nous aurons certainement l'occasion de reparler aux lecteurs de l'*Abeille*.

L'œuvre a trop de valeur pour qu'on ne s'y arrête point et le don a été fait trop spontanément, trop généreusement, pour qu'on n'en témoigne pas gratitude, sous toutes formes, à l'artiste.

En effet, ce charmant pastel sera prochainement mis en loterie et le produit important qu'on en tirera sans aucun doute, servira à alléger des misères complètes, fort nombreuses, fort pressantes au moment où nous écrivons ces lignes.

Service Postal.

Examens périodiques.

On sait que, conformément à la législation actuelle, certaines fonctions, dépendant de certains départements fédéraux, la Poste et la Douane, par exemples, ne s'adjugent qu'après examen des postulants.

A la Poste, car c'est d'elle en ce moment que nous voulons nous occuper, il est, à cet effet, trois degrés d'examen; le premier ayant trait aux Commis; le second, aux Facteurs; le troisième, aux Messagers, dénomination embrassant aussi diverses positions subalternes.

Ces examens ont lieu deux fois l'an, le premier mardi de février, le premier mardi d'août.

Nous croyons devoir rappeler le fait aux jeunes gens désireux d'entrer dans l'administration des postes.

Une fois obtenu le certificat décerné après examen satisfaisant, le nom du candidat est placé sur une sorte de rôle d'honneur, rôle d'éligibles, où le gouvernement, d'après la loi présente, choisit exclusivement ses employés, à mesure que les vacances se produisent ou que des emplois sont créés.

A la Poste il est bien des situations fort enviables; celle de facteur, par exemple, est infiniment plus désirable que beaucoup ne l'imaginent. Il existe diverses catégories de facteurs et si nous ne nous trompons, il en est une dont les appointements atteignent environ le chiffre de $1000 par an, avec charge d'un travail de huit ou neuf heures.

Donc, le mardi 6 août 1889, auront lieu des examens à la Poste de la Nouvelle-Orléans. Les candidats désireux d'obtenir toutes informations utiles à ce sujet devront s'adresser à M. Thomas Dimitry, au Bureau de Poste.

Bureau de Santé.

Les membres du Bureau de Santé, si remarquablement composé, et qui ne néglige rien pour le meilleur accomplissement de son devoir, se proposent de visiter la Station de la Quarantaine, le samedi 1er juin 1889.

Les membres et leurs invités partiront à sept heures et demie du matin à bord du steamer *Chas. Chamberlain*, et après une intéressante inspection des bâtiments de la Quarantaine et de son fonctionnement, reprendront le chemin de la Nouvelle-Orléans, où l'on sera de retour le même soir.

Nous remercions le Bureau de Santé de l'invitation qu'il nous adresse.

A des confrères.

The Young Collegian, un petit journal publié mensuellement sous la direction des Sœurs de la Providence de la Nouvelle-Orléans et rédigé par les jeunes filles leurs Elèves, marche très heureusement dans la bonne voie qu'il s'est tracée.

L'intérêt ne lui manque point; la rédaction s'enrichit de très appréciables collaboratrices, la liste d'abonnement grossit et les annonces viennent en bon nombre. Quoi de mieux?

Perge, puer!

Banquet patriotique.

La table finement pourvue, élégamment servie, est toujours fort attrayante pour les gens de belle humeur, de bon estomac; mais le plaisir en double, cela est incontestable, quand on est dineur par patriotisme.

C'est ainsi que la mise en train sera facile dimanche prochain pour bien des raisons, à l'Hôtel Washington, Milneburg. En effet là se réuniront patriotiquement les membres de la Société Italienne de Bienfaisance Mutuelle, afin d'y célébrer d'abord la fête nationale par excellence, l'anniversaire du Statuto Italiano et aussi le 43ème anniversaire de la fondation de la Société Italienne elle-même.

Or c'est la forme d'un banquet que prendra cettre célébration et ce banquet sera préparé chez Trisconi, qui voudra et se montrer digne de son juste renom et faire honneur à son beau pays.

On peut compter là bas sur journée bien remplie, le 2 juin.

West End.

Le beau succès obtenu par le Concert d'hier garantit celui d'aujourd'hui, dans le programme duquel on retrouvera quelques-uns des morceaux si chaudement applaudis et bissés.

Du reste, le dimanche, ainsi que le samedi, est généralement jour de liesse au West End.

Ne pas oublier que ces soirées musicales du dimanche commencent dès cinq heures et que M. Lenfant n'avait pas besoin d'endosser l'uniforme pour se faire une loi de l'exactitude militaire. Ce fut toujours la sienne.

Nous ne manquerons certainement pas le programme d'aujourd'hui et nous serons à temps pour n'en rien perdre.

En effet, un groupe d'amis nous a donné, pour aujourd'hui même, rendez-vous au West End, autour d'une table, à portée du Pavillon. Ils seront là quinze ou vingt, un annexe du département de l'incendie, et nous leur avons solennellement promis, pour cette fois du moins, de ne pas renoncer à leurs *pompes*, à leurs œuvres. Excellente préface d'un concert.

Concert instrumental et vocal.

Nos lecteurs voudront bien ne pas oublier que les Elèves et des amis de Mme A. T. Vaurigaud organisent un concert instrumental et vocal, qui sera donné à son bénéfice et dont la date est fixée à samedi prochain 1er juin.

Mme Vaurigaud est l'un des Professeurs qui sont ici en faveur, que l'on aime à citer; mais on le sait, cette carrière de l'enseignement ne permet guère à ceux qui la poursuivent de devenir des magnats du capital; s'ils bâtissent, c'est le plus généralement en Espagne.

C'est peut-être aussi parce que ses propriétés sont là que les Elèves de Mme Vaurigaud ont eu la bonne pensée de lui proposer cette soirée bénéficiaire. Si en cela nous commettions une erreur, on voudra bien nous corriger.

Cette fête aura donc lieu à la Salle Grunewald, samedi prochain et commencera à huit heures. Mme Vaurigaud est veuve, mère de plusieurs enfants, sans autre ressource que sa profession. Nous ne connaissons pas de bénéficiaire plus intéressante.

Du programme nous ne savons rien encore, mais nous pouvons nommer parmi les exécutants Mme Pauline Blache, les demoiselles Vaurigaud, Blasco et le Professeur Ricci.

Prix du billet 50 cents.

P. S. Nous recevons à l'instant le programme que voici :

PREMIÈRE PARTIE—Ouverture, ***, par l'orchestre; Duo pour piano, Streabog, Miles L. et V. Parra; *Sapho*, de Verdi, par Mme P. Blache; *La Fille du Régiment*, Asher, Mlle L. Guérin; *Solo* pour violon, *** Prof. Ricci; Solo de piano, *Nocturne*, Ricci, par Mlle Blanche Vaurigaud; *Mireille*, chœur, Gounod, par la Société Chorale de la Nouvelle-Orléans.

SECONDE PARTIE.—Ouverture, avec Orchestre, Gounod; *Gaité de Cœur*, duo de Smith, par Miles B Guérin et Rose Vaurigaud; *Sérénade*, avec accompagnement de violon, Massenet, par Mme Blache et le Prof. Ricci; *Les Diamants de la Couronne*, ouverture à 8 mains pour deux pianos, Decourcelles, exécutée par Miles Blanche Vaurigaud, Louisette Guérin, Augusta Warner, A. Guérin; *Roméo et Juliette*, chœur, Gounod, par la Société Chorale; *La Radieuse*, Gottschalck, par Mlle Rita Blasco; *La Estudiantina*, Waltenfel, par la Société Chorale de la Nouvelle-Orléans.

—Le concert sera suivi d'une soirée dansante.

Le piano, pour les accompagnements, sera tenu par Mmes Blache, Breaud et messieurs les professeurs Henkelem et Eckert.

Le Comité de Réception est ainsi composé: MM. Général J. Glynn, Capitaine James, Hon. Alfred Goldsthwaite, J. A. Reinecke, Chas. Louque, A. Grunewald, Dr Parra, L. Bradford, Dr L. N. Charbonnet, Dr J. M. Elliot, W. Grunewald, M. Palfrey, Arthur Lambert, J. W. Bryant, Alf. Meilleur, Morenville Guérin, A. J. Valeton, O. Reinecke, Louis Pitard, J. Perelli, Aug. Warnor, E. D. Kinson.

Audition.

L'audition des Elèves de Mlle Louise Mahé a été un succès. L'heure à laquelle s'est terminée l'intéressante soirée et l'abondance des matières nous imposent la nécessité de nous en tenir aujourd'hui à cette constatation. Nous reviendrons sur ce sujet dans un prochain numéro.

Straight University.

La semaine qui s'ouvre aujourd'hui sera bien remplie pour le Straight University. Il y aura chaque jour et jusqu'à vendredi inclusivement, soit au local même de l'Université, soit au Central Church, Conférences, Examens, Concert, et Exhibition d'ouvrages dus au travail des Elèves de cette Institution en bonne voie de progrès, de développement.

La soirée du Concert est fixée au mercredi, 29 mai, à sept heures et demie. Les exercices des Gradués auront lieu, au Central Church, le vendredi 31 mai, à la même heure.

Remerciments pour les invitations reçues.

MUSIQUE.—Remerciments à la maison Grunewald, dont nous recevons un exemplaire de la *Chanson du Printemps*, d'après H. Esser, arrangement pour piano, par F. D'Orso; et la remarquable composition de Gounod, paroles de Racine: *D'un cœur qui t'aime*, duo pour soprano et contralto.

Loterie de l'Etat de la Louisiane.—Dix jours à peine nous séparent du dernier tirage mensuel de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, et déjà les heureux sont nombreux; c'est dire que la compagnie s'est acquittée avec tous ceux qui possédaient des billets auxquels sont échus des lots. A l'appui de ce qui précède, nous invoquons le témoignage de personnes bien connues à la Nouvelle-Orléans, et qui, toutes, signent des avis à ce sujet qu'on lira plus loin.

Affaires d'encan.—N'est pas encanteur qui veut. Il faut pour remplir ces délicates fonctions une grande expérience des affaires, une parfaite connaissance du public auquel on s'adresse, beaucoup de tact, et une probité qui commande la confiance. Il ne s'agit pas seulement de vendre, il faut faire valoir ce que l'on offre, et profiter du moment favorable et épargner au client des frais parfois très onéreux. M. W. A. Kernaghan, successeur de feu C. E. Girardey, remplit ces conditions. Aussi ne sommes-nous pas étonnés d'apprendre que non seulement il a conservé la clientèle de son prédécesseur, mais que celle-ci s'accroît tous les jours.

Route de Kennesaw.—Rappelez-vous que c'est la ligne la plus rapide pour aller à Washington et à New York. Elle se relie aux steamers partant pour l'Europe. Le voyage de la Nlle-Orléans à New York se fait en 45 heures. Pour renseignements, voir J. J. O'Donnell, agent de passagers, ou J. C. Andrews, agent de tickets No 22 rue Carondelet, ou s'adresser aux par lettres.

Le Bon Coin.—Sous cette rubrique, on lira quelques ligne dans une autre colonne du journal par lesquelles M. E. J. Lannes invite le public à acheter à son bureau, au coin des rues Gravier et Camp, des billets de la loterie de l'Etat de la Louisiane. M. Lannes tera, assurément, venir l'eau à la bouche à toutes les personnes qui jetteront les yeux sur son avis où il dit qu'au tirage du 14 de ce mois, il a vendu 48 billets gagnants, à deux desquels de gros lots sont échus. Rien donc de prétentieux dans le nom qui a été donné à ce coin et que la foule saura bien vite trouver.

Chaque année accroit la popularité du Pectoral-Cerise d'Ayer. Recommandé pour toutes les affections des poumons.

Une nourriture et un remède à la fois: **Emulsion de Scott** connue de tous les médecins par ses merveilleux effets. Non seulement donne-t-elle des forces, de l'embonpoint, par ses propriétés nutritives, mais encore rend-elle l'appétit pour les aliments les plus propres à reconstituer les tempéraments usés. "Je fais usage de l'**Emulsion de Scott** depuis des années et suis très satisfait des résultats que j'en obtiens. Mes clients disent qu'elle est agréable au palais, et tous en parlent avec éloge, en éprouvent un grand bien. Je la prescris pour toutes les maladies où il y a peu de forces; et c'est surtout dans les cas où il faut des remèdes nourrissants que je l'emploie, dans le marasme, notamment."—T. W. PIERCE, M. D., Knoxville, Ala.

Piedmont Air Line.—Les trains par cette voie arrivent à New York en 45 heures. C'est la route la plus courte; les convois y circulent avec une extrême rapidité. Les voyageurs arrivent à New York à 1 h. 20 de l'après-midi, à temps pour le depart par toutes les lignes de steamers allant en Europe, ce qui est un grand avantage par ces jours d'exposition universelle. On peut se procurer tous les renseignements désirables en s'adressant au bureau des tickets, rue de la Commune, No 146. Voir l'annonce.

S.S.S.

Ni Mercure, Ni Potasse, Ni aucun autre Poison Minéral

C'est le Remède de la Nature composé exclusivement d'herbes et de racines.

Il est parfaitement anodin.

C'est le seul remède connu qui ait guéri l'Empoisonnement contagieux du Sang à tous ses degrés.

Il guérit le Rhumatisme Mercuriel, le Cancer, les Scrofules et autres maladies du sang jusqu'ici regardées comme incurables. Il guérit toutes les maladies causées par l'impureté du sang. Les meilleurs médecins des Etats-Unis l'ont adopté comme tonique. Nous citons les déclarations de quelques-uns d'entr'eux.

"J'ai employé le S. S. S. pour des malades relevant de fièvre ou de rougeole, avec le plus grand succès. "DR. J. N. CHENEY, "Ellaville, Ga."

BREMEN, GA.—Willie White a souffert de Scrofules pendant sept ans. J'ai prescrit le S. S. S., et maintenant c'est un garçon gras et robuste. DR. C. W. PARKER.

RICHMOND, VA., 15 Décembre 1885.—J'ai pris trois bouteilles du Spécifique de Swift pour empoisonnement secondaire du sang. Il est plus efficace que la potasse ou tout autre remède à moi connu. DR. B. F. WINFIELD, Sussex Co., Va.

Le Docteur E. J. HALE, le pharmacien bien connu de Nashville, Howard Co., Ark., écrit: "Ayant quelque connaissance de la composition du S. S. S., je puis le recommander en toute confiance pour toutes les maladies de la peau quelle qu'en soit la nature."

Nous envoyons par la poste, franco sur demande, un livre donnant toute l'histoire de ce remède remarquable et des guérisons qu'il a opérées dans tout le monde, ainsi qu'un autre qui traite des empoisonnements contagieux du sang.

Envoyez-nous des détails sur votre état, et notre médecin vous donnera une consultation par écrit. Nous observons la discrétion la plus absolue.

En vente chez tous les pharmaciens.

THE SWIFT SPECIFIC CO, Boîte No. 3, Atlanta, Ga. New York, 756 Broadway. Londres, Angl., 35 Snow Hill.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 26 mai 1889.—Indications pour la Louisiane: Averses précédée de beau temps dans la partie sud; excepté dans l'extrême sud température stationnaire, vents variables.

Température du 25 mai 1889.

Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens, No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	76	25
Midi	84	29
3 P. M.	84	29
6 P. M.	82	28

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Joseph Clark à Mlle Minny Lands.
John Baptiste à Mlle Rachel Williams.
Fred. Gahrs, Jr., à Mlle Rosa Trapp.
Edwin J. Pothier à Veuve Nathalie Henderson.

Naissances.

Mme Alphonse W. Miller, une fille.
Mme John G. Smith, un garçon.
Mme Hugh Bogan, un garçon.
Mme Geo. T. Cambias, une fille.
Mme Amedee L. Fernandez, une fille.
Mme Norman P. Randolph, une fille.
Mme Nicholas Lohman, un garçon.

Décès.

Thos. H. Steen, 6 mois, rues Claiborne et Gasquet.
Henry A. Fisher, 49 ans, 278 1/2 rue Gravier.
Eugène A. Wisshock, 2 mois, rues Bienville et Franklin.
Mlle Mary G. Fischer, 38 ans, 557 rue Baronne.
Annie Murphy, 15 mois, 30 rue Constance.
Felix Hopkins, 2 mois, rues Kerlerec et Roman.
Mlle Mary Davis, 45 ans, 173 rue Quatrième.
Mme J. Reveus, 34 ans, 183 rue du Canal.
Mme Felix Vean, 40 ans, 392 rue North Remparts.
Lena Williams, 23 ans, 173 rue Tchoupitoulas.
Marie Dumas, 1 mois, 60 1/2 rue Banks.
Julien M. Rouzan, 80 ans, 106 rue Esplanade.
Mary Paliser, 5 mois, paroisse St-Bernard.
David M. McDonald, 35 ans, 147 rue Ste-Anne.
Veuve Jane W. Beebe, 73 ans, rues Première et Coliseum.
Francisca Becker, 16 jours, 50 rue Amelia.
Andrew Terance, 23 mois, 721 rue Jersey.
Albertine Bush, 23 mois, rue Bordeaux, près Laurel.
Mlle Christina Olsen, 27 ans, 133 rue South Remparts.
Mme A. J. Solari, 33 ans, 473 1/2 rue Bienville.
Sam Keys, 30 ans, Hôpital de Marine des Etats-Unis.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations:

T. Lawrence à Mme G. O'Rourke, un terrain borné par les rues Banks, Dorgenois, Commune et Broad, $550.

Mme J. Raimond au Louisiana Homestead Association, un terrain borné par les rues Joséphine, Sud Remparts, Sud White et St-André, $675.

Louisiana Homestead Association à Mme J. Raimond, le terrain précédent, $1000.

Héritiers de J. Puissegur à A. Larrieu, un terrain connu comme la plantation Allard, borné par le Bayou St-Jean, le canal d'Orléans, le Chemin de la Métairie et l'avenue Taylor, $9100.

T. O'Brien au People's Homestead Association, un terrain borné par les rues Annonciation, St-Thomas, Thalie et Erato, $2490.

Ventes immobilieres.—Liste des ventes effectuées hier à la Bourse d'Encan:

Par Jas. P. Guinault.

Une maison divisée en deux corps de logis ayant six chambres, cuisine haute, de quatre chambres, deux citernes, lieux d'aisance, etc., dans l'ilet borné par les rues Conti, Marais, Villeré et St-Louis, $1760.

Une maison couverte en ardoises, briquetée entre poteaux, huit chambres, deux citernes, lieux d'aisance, etc., dans l'ilet borné par les rues Remparts, Dumaine, St-Philippe et Bourgogne, $1600.

La maison en briques à étages No 183 rue Remparts entre Ste-Anne et Dumaine, $4000.

Un joli cottage façade en briques, corridor et marquise sur les côtés, quatre chambres avec galerie, cuisine, chambre à bains, hydrant, cour briquetée avec un jardin, maison couverte en ardoises, dans l'ilet borné par les rues Dauphine, Bourbon, Hôpital et Quartier, $2000.

L'agréable et grande résidence sur le Chemin du Bayou, dans l'ilet borné par les rues Quartier, Marais et Tremé, ayant galeries, corridor au centre, quatre chambres à coucher, deux chambres dans la mansarde et gaz dans la maison; une autre bâtisse de cinq chambres, hangar, lieux d'aisance, etc., citerne, hydrant, et grande cour briquetée avec jardin, $3000.

Par Spear & Escoffier.

L'élégant magasin en briques et résidence No 124 rue Royale, entre Toulouse et St-Louis, $4650.

Retraite spirituelle pour hommes.—Les Rév. Pères Jas. Meyers, rédemptoriste, John W. Hickey, lazariste, et J. F. O'Connor, jésuite, tous trois prédicateurs éminents, prêcheront la retraite pour hommes qui doit avoir lieu sous les auspices de la Société du Saint-Esprit, à l'Eglise St-Alphonse, rue Constance près St-Andrew, mercredi, jeudi et vendredi, 5, 6 et 7 juin. Ils auront pendant ces trois jours un nombreux auditoire.

Excursion.—La Eagle Mutual B. A. a organisé une excursion à Baton Rouge qui aura lieu aujourd'hui même. Le train quittera la gare de la rue Poydras à 7 h. 30 a. m. et Baton Rouge à 6 h. p. m. Prix du billet $1; concerts, bal et divers amusements attendent les excursionistes à Baton Rouge.

Slavonian B. A.—C'est aujourd'hui le quinzième anniversaire de la fondation de cette association qui le célèbrera par un banquet ainsi qu'elle fait chaque année. Ce repas aura lieu à 2 heures de l'après-midi, en un lieu charmant, sous les ombrages du Jardin Magnolia.

Screwmen's Hall.—Une grande cérémonie réunira, dimanche prochain, 2 juin, les membres des différentes associations ouvrières, au No 370 de la rue Bourgogne. Il s'agit de la pose de la pierre angulaire du nouveau local des Screwmen. Cette cérémonie donnera lieu à une grande parade.

Affaires municipales.—Les membres des comités du Conseil ont décidé de tenir leurs réunions dans la journée pendant l'été, afin de pouvoir jouir de leurs soirées.

Le Conseil Municipal a l'intention de prendre vers le 1er juillet un mois de vacances, lequel serait mis à profit pour restaurer la salle des séances.

Pique-Nique.—Le Kirmess Social Club est une association nouvelle, qui donnera sa première fête dimanche prochain au Fort Espagnol. Cette fête, qui se composera d'un pique-nique suivi d'un bal, est confiée à l'organisation de MM. B. Hughes, Ernest Diettel, A. C. Hackney, W. J. Duggan, W. P. Henley, A. W. Piske et J. Nolson.

Arrêté—Le cap Henderson et le sergent Walsh ont arrêté, hier matin, de bonne heure tandis qu'il était encore couché, un nègre du nom de Moses Edwards qui habite rue Constance près Delord, et contre qui pèsent une dizaine d'accusations dont plusieurs remontent à plus de deux ans. Il a été envoyé en prison sans être admis à fournir caution.

Attaque.—M. A. Fulco, habitant rue Bassin, No 172, a porté contre M. Aug. Sabonier une accusation d'attaque à main armée, disant que l'accusé est très violent quand il est ivre et que le jour où il l'a attaqué, le 21 de ce mois, il l'eut certainement blessé d'un coup de couteau s'il ne l'eut heureusement évité. Sabonier a été arrêté et mis sous caution de $500. Il a joui autrefois d'une petite fortune de $20,000 à $25,000 que depuis quelques mois il s'est plu à dépenser follement dans ses moments d'ivresse.

Paragraphes.—Les surveillants d'élections nommés dix jours avant l'élection de novembre et qui n'ont reçu leur salaire que pour cinq jours seulement, soit $25, ont réclamé les $25 qui leur restaient dus et le commissaire Wright vient d'être informé qu'il a été fait droit à leur requête par le département de la justice à Washington. Les surveillants seront payés dans la prochaine quinzaine.

—Le président de l'Université Tulane, l'Hon. Wm. Preston Johnston, a délivré hier leurs diplômes aux élèves des classes gratuites de dessin qui dépendent de l'Université.

—Les ouvriers ont commencé hier, à la Douane, les travaux nécessaires à l'installation des élévateurs.

—La Commission des Rivières sera ici demain, et à 11 heures du matin sera prête à discuter avec les comités et les commerçants intéressés, la question de la construction projetée d'un pont sur le Mississippi.

—Le remorqueur *Albino*, qui a sombré vendredi matin, a été remis à flot et immédiatement réparé de façon à reprendre sans délai ses voyages entre la Nouvelle-Orléans et les Jetées.

Nulle autre préparation ne répond aux besoins d'un système affaibli, comme la Salsepareille d'Ayer.

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Bourse de Paris.

Paris, 15 mai, 3 P. M.—La Bourse est devenu inactive cette après-midi, à la réception de la dépêche annonçant que le roi Humbert et l'empereur Guillaume se proposaient de visiter St-Pétersbourg. L'avis a causé un sentiment des plus tristes à la Bourse. Le trois pour cent est tombé à 86 francs 87 1/2 centimes, une baisse de 42 1/2 centimes depuis l'ouverture. La rente italienne est cotée à 97 francs.

Rente française.

Paris, 25 mai—4:30 p. m.—Le trois pour cent s'est fermé à 86 francs 65 centimes.

Rente française.

Paris, 25 mai. — Le trois pour cent est coté à 86 francs 65 centimes.

Chambre des Députés.

Paris, 25 mai—A la Chambre des Députés, aujourd'hui, M. Thévenet, ministre de la justice, a annoncé que tous les directeurs de l'ancien Comptoir d'escomptes, ainsi que la Société des métaux étaient compris dans le procès intenté par le gouvernement.

La question des sucres.

Paris, 25 mai—A la Chambre des députés, aujourd'hui, M. Thevenet, ministre de la justice, a déclaré qu'il croyait que la hausse dans les prix des sucres était due à des causes naturelles, et que les autorités du gouvernement agiraient avec la plus grande sévérité s'il découvrait une coalition frauduleuse.

Les feuilles parisiennes et le roi Humbert.

Paris, 25 mai—La nouvelle que le roi Humbert accompagnerait l'empereur Guillaume à Strasbourg demain, a produit une certaine sensation en cette ville. Le journal *La France*, dit: "Le roi Humbert nous paie généreusement pour les cent mille Français tués en Lombardie pour la libération de l'Italie."

Le *National* dit: "Cette visite est le coup de pied de l'âne de la fable, mais dans ce cas-ci, le lion n'est pas mort comme celui de la fable."

Le *Temps* s'exprime ainsi: "Nous ne pouvons croire que le roi Humbert infligera une blessure gratuite à la France en l'insultant ainsi. Les sentiments de la France devraient être sacrés pour le fils de Victor Emmanuel."

Paris, 25 mai—Le journal *Paris* annonce que le projet de l'émission de bons de la loterie du Canal de Panama a été abandonné.

M. Robert T. Lincoln.

Londres, 25 mai—M. Robert T. Lincoln, le ministre américain, est parti cette après-midi de Londres pour Windsor, où il va présenter ses lettres de créance à la reine.

Le roi d'Italie et l'empereur Guillaume.

Berlin, 25 mai—Le roi Humbert et l'empereur Guillaume partiront demain pour Strasbourg. Leurs majestés passeront en revue toute la garnison sur l'esplanade de la gare.

Le roi Humbert ne retournera pas à Berlin, mais partira de Strasbourg directement pour Rome.

Bombe de dynamite.

Lisbonne, 25 mai—Une bombe de dynamite a fait explosion aujourd'hui à la porte de la maison du gouverneur civil à Oporto, dont elle a brisé tous les carreaux.

Le général Boulanger.

Londres, 25 mai—A une assemblée de partisans du général Boulanger, tenue aujourd'hui à sa résidence en cette ville, il a été décidé de faire choix de candidats boulangistes dans toutes les élections ayant lieu en France.

Banquet en l'honneur de la presse italienne.

Berlin, 25 mai—Des membres de la presse berlinoise ont donné un banquet cette après-midi, dans la Salle du Thiergarten, en l'honneur des représentants de la presse italienne actuellement à Berlin. M. Meyer, membre du Reichstag, présidait. Tous les discours prononcés en faveur de l'alliance entre l'Italie et l'Allemagne ont été accueillis avec enthousiasme.

Nouvelle réclamation de l'Allemagne.

Berlin, 25 mai—On rapporte qu'au cours de la conférence samoane l'Allemagne a réclamé une indemnité pour des pertes causées par Mataafa et que les commissaires américains ont fait objection à la réclamation, en maintenant que Mataafa avait agi sur la défensive et que les indigènes étaient trop pauvres pour payer une indemnité.

Le roi Humbert.

Berlin, 25 mai—Ce matin l'empereur et le roi Humbert ont assisté à une petite guerre au Champ Templehofer.

Dans l'après-midi le roi Humbert, le prince de Naples et le prince Bismarck ont assisté sur un balcon à une procession d'étudiants de Berlin. Il y avait dans le cortège 180 voitures. Le roi Humbert a reçu une députation d'étudiants. Le concert donné par la cour, cette après-midi, était splendide.

Nouvelles berlinoises.

Dublin, 25 mai—Sir Edward Mallet, M. Cason et Herr Holstein, nommés sur le comité de révision, ont rédigé un protocole relatif à la question samoane. Le succès de la Commission et la rapidité avec laquelle les affaires ont été expédiés sont dûs en grande partie à l'attitude de conciliatrice du comte Herbert Bismarck, à la politique impartiale de Sir Edward Mallet, et aux commissaires américains qui avaient reçu des instructions sur tous les points en litige.

Quand la Conférence a tenu sa première séance, on avait annoncé que le bureau des affaires étrangères avait la certitude que les travaux ne pourraient être terminés avant la première semaine de juin. Les fonctionnaires allemands, suivant l'exemple de leurs chefs, font preuve de la plus grande considération pour les commissaires américains. Il serait impossible à ceux-ci de répondre aux nombreuses invitations qui leur sont adressées. Le Comte Herbert Bismark a donné une grande preuve de l'amitié qu'il porte aux délégués des Etats-Unis par la façon dont il les a reçus à la parade qui a eu lieu à Tempelhafer.

Il s'est rendu près de chaque commissaire et a causé longuement avec eux.

La visite projetée du roi Humbert à Strasbourg a été ajournée à cause de certaines télégrammes reçus à l'ambassade italienne au sujet de l'incertitude qui règne en France.

M. Crispi a soumis ces télégrammes au prince Bismarck et il a été décidé que le roi Humbert ne se rendrait pas à St-Pétersbourg.

La révision du traité adopté durant la visite du roi Humbert n'a pas encore reçu l'adhésion de l'Autriche.

Il est stipulé dans le traité qu'il existe une convention militaire fixant un plan définitif pour la mobilisation de l'armée italienne dans l'éventualité d'une guerre.

Le prince Bismarck a obtenu de M. Crispi l'engagement d'adopter une politique modérée envers le Vatican, et a demandé au premier ministre d'Autriche de se joindre à l'Allemagne et à l'Italie pour demander au Pape de faire la paix avec le Quirinal. On dit que l'empereur François-Joseph a consenti malgré lui, à permettre au comte Kalnoky d'intervenir dans cette affaire, et que le Pape, après avoir reçu l'assurance de la sympathie de l'empereur d'Autriche, repousse toute négociation à cet effet. Le traité revisé ne sera probablement pas signé avant la visite de l'empereur François-Joseph et du comte Kalnoky à Berlin.

Les généraux italiens Roland et Sironi resteront à Berlin pour régler tous les détails de la Convention militaire avec le Bureau des affaires étrangères.

On dit qu'il existe un différend avec l'Autriche qui pourrait bien entrainer une rupture de la triple alliance, l'empereur François Joseph désirant régler les questions du Balkan avec la Russie. On nie, dans les cercles officiels, la probabilité de pareille rupture.

La situation en Westphalie est critique. On dit que la loi martiale est imminente. Le bill d'assurance des ouvriers a passé le Reichstag hier, par 20 votes de majorité seulement. Le prince Bismarck s'attendait à une majorité de 70. Le ministre Von Boetticher, en annonçant le vote, a déclaré qu'il espérait que l'opposition au bill disparaitra-t-il quand on se sera assuré du bienfait de cette loi. L'impression de la Chambre est, qu'après une courte session dévouée entièrement aux délibérations sur le nouveau code pénal, l'ajournement du Reichstag sera prononcé.

Mort du sénateur Thomas Ryan.

Montréal, 25 mai—Le sénateur Thomas Ryan est mort ce matin.

La question haïtienne.

New York, 25 mai—Une dépêche spéciale de Washington au journal *Herald*, dit: "Il sera sans doute intéressant d'apprendre que le gouvernement de Legitime, à Haïti, a été reconnu par les gouvernements suivants:

L'Angleterre, la France, l'Italie, le Portugal, l'Allemagne, le Danemark, la Suède, la Russie, l'Espagne, la Belgique, les Pays Bas, Saint-Domingue, Costa Rica et le Venezuela.

Quant aux offres de cession de territoire faites par Haïti à la France ou à l'Allemagne, ainsi que cela a été allégué, le premier article de la Constitution haïtienne dit: "Le territoire haïtien et les îles adjacentes qui en dépendent, ne pourront être aliénés ni par traité ni convention. La même clause existe dans la Constitution de St-Domingue. Cette dernière et Haïti sont liées entre elles par un traité, aux termes duquel elles ne peuvent aliéner aucune partie de leurs territoires respectifs sans le consentement des deux contractants.

La dépêche suivante de M. Preston, ministre haïtien, au secrétaire d'Etat, donne ses vues sur le différend qui existe sur ces îles, et attribue, ainsi qu'on le verra, la continuation du mouvement d'Hippolyte à l'influence de spéculateurs de New York. Il y a sur quelque points du territoire haïtien, certains individus prétendant avoir été élus ou choisis, on ne dit pas par qui, ni en vertu de quelle constitution; (un de ceux-ci comme président provisoire, d'autres, comme ministres, et d'autres encore comme conseillers d'Etat, quoique ce dernier poste ne soit pas même connu dans la constitution de Haïti.

Il existe de fait, à Haïti, un seul gouvernement exerçant à juste titre la souveraineté; ce gouvernement là est le représentant régulier du pays, et il est établi en vertu d'une constitution. Il s'appuie sur la majorité des représentants élus; sur le pouvoir judiciaire naturel; il est en relations avec les puissances étrangères; c'est enfin le seul gouvernement legal lié aux Etats-Unis par un traité solennel. De plus, il occupe la capitale du pays et tient entre ses mains les principaux rouages de l'administration.

D'une autre part, qu'ils sont les individus dont parle le secrétaire d'Etat dans sa Note?

Ce sont simplement des sécessionnistes, en quête d'un protectorat étranger, et l'érudit secrétaire d'Etat n'ignore pas les lois concernant ces sécessionnistes, qui, il y a un quart de siècle, n'ont pas hésité à prendre les armes afin de s'affranchir du gouvernement national.

L'organisation de ces sécessionnistes n'a pas son origine dans le suffrage libre; c'est un des nombreux et déplorables incidents qui se sont produits si souvent dans les dernières 80 années, en plusieurs Etats de l'Amérique Centrale et du Sud.

Les Etats-Unis ne s'en sont pas préoccupés, excepté dans de rares occasions et quand certains faits bien définis avaient été présentés.

Pourquoi? Le soussigné s'est demandé cependant pourquoi, depuis quelque temps, un pareil mouvement non usuel a lieu aux Etats-Unis à l'égard de l'insurrection qui a éclaté dans une partie de la république d'Haïti.

Quelle est donc la cause de ce mouvement si difficile à comprendre? Le soussigné le dira brièvement ici: Une petite bande de Haïtiens révoltés et quelques spéculateurs américains, qui s'évertuent en vain à se couvrir de personnages de peu de poids, et dont les plans sont, du reste, bien connus, essaient de profiter des troubles afin de faire de l'argent.

A cette spéculation, fondée en partie sur la publication de fausses nouvelles et inspirée par des projets financiers éventuels, est due la persistance de l'insurrection haïtienne, dont le quartier général est réellement à New York. Voilà la cause de ces maux et en cette dernière ville est le siège de ce mouvement insurrectionnel.

STEPHEN PRESTON.

Ce fait n'empêchera pas nécessairement des négociations financières permettant aux Etats-Unis d'avoir une station de charbon sur l'île, car ce n'est là qu'une affaire de complaisance entre les deux gouvernements et pareille concession n'entraîne pas à une cession de territoire.

Le *Galena* est parti ce matin, de Key West pour New York, et doit y arriver, sauf accident, lundi matin. A son arrivée, l'amiral Gherardi transférera son pavillon et son état-major sur le *Boston*.

Ce transfert pourra s'effectuer en une heure environ.

L'amiral Gherardi hissera son pavillon sur le *Boston*, qui sera reçu par le salut habituel dû à un amiral, et le *Boston* deviendra alors le vaisseau-amiral de l'escadre du Nord de l'Atlantique. L'aménagement pour l'amiral sur le *Boston* est de beaucoup supérieur à celui du *Galena*.

Si le *Galena* arrive lundi, il n'y a pas de raison pour que le *Boston* ne soit pas prêt à prendre la mer dans les 24 heures suivantes.

On rapporte que M. Alexander Porter Morse, de cette ville, doit être l'un des trois commissaires que M. Blaine enverra à Haïti sur le *Boston*. M. Morse est un avocat de talent, bien versé dans la loi internationale.

—Une personne souffrant du mal de mer ne s'inquiète guère de la tempête qui fait rage. Peu lui importe si elle tombe à l'eau ou non; mais, si elle boit un verre de "Hostetter Stomach Bitters", elle en éprouve du bien et s'intéresse encore à la vie. Cet excellent correctif rend potable l'eau salée qui, souvent, on se voit forcé de boire, et qui, pourtant, nuit tant à la santé, à cause des impuretés qu'elle contient et qui font naitre des désordres à l'estomac et au foie, aux intestins. Pour le marin, le voyageur, le pionnier de l'Ouest, le mineur, le "Bitters" est souverain; il les met à l'abri des atteintes de la "malaria" dont ils ne peuvent fuir l'atmosphère où l'eau. C'est aussi un remède parfait pour les personnes se livrant à des travaux fatiguant l'esprit et le corps, ainsi que pour les personnes débiles et nerveuses; il les soulage promptement et leur rend la vigueur.

Le journal "L'Abeille de la Nlle-Orléans" est mis gratuitement à la disposition des visiteurs de l'Exposition Universelle de 1889 à Paris, au bureau des Renseignements Commerciaux, à la Section des Colonies françaises, Esplanade des Invalides.

—Adorable naïveté digne de Toto et de tout ce petit monde chez lequel la prétention n'attend pas le nombre des années:

M. Bouboutte n'a guère plus d'un lustre, mais la connaissance des hommes et des choses lui est venue en naissant. Ses audaces n'ont pas de bornes: et, souvent, sur le terrain de la discussion où il convie Mère et tantes, son arrogance se donne libre carrière.

Le jardinier vient de faucher l'herbe à la maison, et M. Bouboutte, se léchant déjà les lèvres, s'écrie:

"Mère, si tu nous régalais aujourd'hui d'un gombo d'herbe!"

Shame! ignorant petit monsieur.

HOTEL DU PACIFIQUE

LOUIS MARTIN & CO., Prop., 45 et 47 Est 10e Rue. Près Broadway.

RESTAURANT FRANÇAIS

DÉJEUNER A LA CARTE.

Diner, Table d'hôte. de 5½ à 8½, $1.00, VIN COMPRIS.

GRAND CAFÉ PARISIEN.

Billards et Jeux divers. Journaux, Revues et Publications illustrées Dépôt de Cigarettes françaises Bureau télégraphique Interprètes *Voitures de Remises*

Adresse télégraphique: PACIFIQUE, NEW-YORK

15mai—3m

Stations d'été.

Virginia Beach, Old Point Comfort, Ocean View, Blue Ridge Springs, Alleghany, Roanoke, Red, Yellow Sulphur, Montgomery, White Sulphur, et toutes les autres stations d'été des montagnes Blue Ridge et Alleghany. Pour de plus complets renseignements s'adresser à J. C. ANDREWS, 22 rue Carondelet.

19 mai—19, 26.

Simon

LES PHOTOGRAPHIES

Les mieux réussies et les plus artistiques qui aient jamais été faites à la Nlle-Orléans. Crayons et tableaux de grandeur naturelle. Spécialité de reproduction et grossissement de peintures fanées.

CABINETS,

No 183 RUE DU CANAL, près du Grand Opera House, et 21 RUE DE L'HOPITAL.

15 mai—1an Dim

Nouvelle-Orléans, 25 mai 1889.

Les personnes désirant contracter pour peindre les marchés publics sont priées de présenter leurs soumissions dans ces trois jours qui suivront, à M. John Tricconi, au coin des rues Decatur et Canal. Les *spécifications* pour le travail peuvent s'obtenir en cet endroit.

HENRI LARQUIÉ, Fermier des Marchés Publics.

25mai—3f

Mme Geo. MANTILLA, DE PARIS,

ROBES ET MANTEAUX.

Spécialité de broderies

Pour garniture. Travaux exécutés à des prix d'une extrême modicité,

111 rue Royale, Nlle-Orléans, Lne.

19 mai—1m—Dim., Mar, Je.

Pas un Bouton sur lui maintenant.

Très souffrant avec l'Eczema—Plus de cheveux—Le cuir chevelu couvert d'éruption—Il croyait que ses cheveux ne repousseraient plus—Guéri par les Remèdes Cuticura—Les cheveux magnifiques et pas un bouton sur lui.

Je ne puis faire assez de louanges des REMÈDES CUTICURA. Mon petit garçon à l'âge d'un an était tellement souffrant avec l'eczema qu'il perdit tous ses cheveux. Son cuir chevelu était couvert d'éruptions, que les médecins disaient être de la teigne et que ses cheveux ne repousseraient plus. Désespérant d'obtenir une guérison par les médecins, je commençais à employer les REMÈDES CUTICURA, et suis heureux de pouvoir dire avec le plus grand succès. Ses cheveux sont maintenant magnifiques, et il n'y a pas un bouton sur lui. Je recommande les REMÈDES CUTICURA aux mères comme étant la guérison la plus prompte, la plus économique et la plus sûre pour toutes les maladies de peau des bébés et des jeunes enfants, et je crois que toutes les mères qui ont un enfant malade me remercieront de l'avoir fait. MME M. E. WOODSUM, Norway, Me.

Un mal de huit ans causé par la fièvre, guéri.

Je dois vous envoyer les remerciments d'un de mes clients, qui a été guéri en employant les REMÈDES CUTICURA, d'un ancien mal, causé par une longue maladie ou fièvre il y a huit ans. Il était tellement malade qu'il en était effrayant et l'on crut qu'on serait obligé de lui amputer la jambe,—mais il est heureux de dire qu'il est entièrement bien,—sain comme un dollar. Il me pria d'user de son nom, il s'appelle H. H. CASON, négociant de cet endroit.

JOHN V. MINOR, pharmacien, Gainsboro, Tenn.

Affreuse maladie du cuir chevelu guérie.

Il y a quelques semaines, une femme souffrait beaucoup d'une maladie ou usée du cuir chevelu, et n'obtenait aucun soulagement des divers remèdes dont elle se servait, jusqu'au moment où elle essaya le CUTICURA. La maladie céda promptement à ce traitement, et en peu de temps elle fut entièrement guérie.

La maladie n'est plus revenue et le CUTICURA est classé comme No 1 dans notre opinion pour les maladies de peau.

RÉV. J. PRESSLEY BARRETT, D. D., Raleigh, Caroline du Nord.

Remèdes Cuticura

Sont une guérison positive pour toutes sortes de maladies de peau, de cuir chevelu et du sang, avec perte de cheveux, depuis les boutons jusqu'aux scrofules, à l'exception peut-être de l'ichthyosis.

Vendu partout. Prix CUTICURA 50c.; SAVON, 25c.; RESOLVENT, $1. Préparé par le POTTER DRUG & CHEMICAL CORPORATION, Boston.

Demandez pour "Comment guérir les maladies de peau", 64 pages, 50 illustrations, et 100 certificats.

BEBÉS. Leur peau et leur cuir chevelu préservés et embellis par le SAVON CUTICURA. Absolument pur.

Remède de Sanford

—POUR LA—

cure radicale du catarrhe.

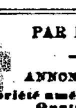
La guérison se fait sentir dès la première application et, rapidement elle devient radicale et permanente.

C'est la membrane muqueuse, cette étonnante enveloppe semi fluid qui entoure les tissus délicats des organes ou passent l'air et les aliments, que le catarrhe attaque. Une fois fixé, il ronge toutes les parties vitales et rend la vie insupportable par la maladie et ses funestes conséquences, affaiblissant le sens de l'ouïe, embarassant l'élocution, detruisant l'odorat, viciant l'haleine, et empêchant toute jouissance des plaisirs du palais. Insidieusement, en débutant par du froid à la tête, il attaque les tissus membraneux et atteint les os, mangeant leurs couches délicates et causant l'inflammation et d'autres symptômes dangereux. Rien, si ce n'est la parfaite extirpation du mal, ne rendra la santé au patient, et tous les palliatifs ne feront que prolonger la durée des souffrances. Le Sanford's Radical Cure par inhalation et usage interne reste rarement sans effet; même lorsque le mal avait fait de très grands progrès chez des personnes d'une constitution délicate, l'ouïe, l'odorat, le goûter ont été recouvrés et la maladie complètement guérie.

Le Sanford's Radical Cure pour catarrhe

consiste d'une bouteille du RADICAL CURE, d'une boite du CATARRHAL SOLVENT et un INHALATEUR AMÉLIORÉ bien enveloppés en un paquet avec toutes les indications voulues; prix $1 00; en vente partout.

POTTER DRUG & CHEMICAL CORPORATION, Boston.



Dos faibles et endoloris.

Douleurs et faiblesses des reins et d'utérus soulagées en une minute par le **Cuticura Anti-Pain Plaster**, le premier et seul emplâtre; nouveau, instantané et infaillible dans ses effets. 25 sous.

13 oct—mer, sam dim

VENTES A L'ENCAN.

PAR B. ONORATO.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Propriété améliorée de valeur dans le Quatrième District.

Nos 421, 421 1/2, 423, 423 1/2 et 425 rue Chippewa.

Succession de F. P. Burger—Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans—Division D—No 17,120.

PAR B. ONORATO, encanteur—Bureau No. 16 rue Bourbon—SAMEDI, 29 juin 1889, à midi, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles, en vertu d'un ordre de l'Hon. N. H. Rightor, juge de la dite Cour, en date du 22 mai 1889, il sera vendu la propriété ci-après décrite, savoir:

1° Un certain lot de terre, ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Quatrième District de cette ville, dans l'ilet borné par les rues Chippewa, Annonciation, Washington et Quatrième, désigné par le No 17, et mesurant 24 pieds 7 pouces et 2 lignes de face à la rue Chippewa, 110 pieds 6 pouces et 7 lignes de profondeur sur le côté de la rue Quatrième, et 116 pieds 6 pouces sur la côté le séparant du No 18, tout plus ou moins, en mesure américaine.

2° Un autre lot de terre, ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, attenant au précédent et désigné par le No 18, et mesurant 24 pieds 10 pouces de face à la rue Chippewa, 111 pieds 6 pouces de profondeur sur le côté le séparant du No 17, et 112 pieds 6 pouces sur l'autre ligne le divisant du lot No 19, le tout plus ou moins, mesure américaine.

3° Un autre lot de terre, ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, dans le même ilet que la propriété ci-dessus décrite, désigné par le No 19 et mesurant 19 pieds 11 pouces et 2 lignes de face à la rue Chippewa, 112 pieds 6 pouces de profondeur sur la ligne le séparant du lot No 18 et 113 pieds 2 pouces sur l'autre ligne, tout plus ou moins, mesure américaine. Pour les améliorations voir le plan à la Bourse.

Conditions—Comptant.

Les actes de vente pardevant Fred. Adolphe, notaire, aux frais de l'acquéreur; l'acquéreur devant payer, en outre du prix de l'adjudication, les taxes dues et exigibles en 1889. Un dépôt de 10 pour cent sera requis au moment de l'adjudication pour lier la vente.

26 mai—26, 1, 8, 15, 22, 29 juin.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Propriété de valeur dans le Troisième District, rue Peters, entre Mandeville et Espagne.

Succession de G. M. Reider,

Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans—Division B.—No 26,136.

PAR B. ONORATO, Encanteur—Bureau, No 16 rue Bourbon.—SAMEDI, 29 juin 1889 à midi, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles, en vertu d'un ordre de l'Hon. F. D. King, juge de la dite Cour, en date du 25 mars 1889, je procéderai à la vente de la propriété ci-après décrite, à savoir:

Un certain lot de terre avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Troisième District de cette ville, dans l'ilet borné par les rues Peters, Mandeville, Espagne et Decatur, mesurant 21 pieds 2 pouces et 7 lignes sur la rue Peters, par 127 pieds 10 pouces et 5 lignes de profondeur, mesure américaine.

Conditions—Comptant.

L'acte de vente pardevant F. Adolph, notaire, aux frais de l'acquéreur; l'acquéreur devant payer en sus du prix de l'adjudication les taxes dues et exigibles en 1889.

Un dépôt de 10 pour cent sera requis au moment de l'adjudication pour lier la vente.

26 mai—26—juin 1 8 15 22 29.

PAR WARREN HOMES.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Propriétés de valeur dans le Quatrième District.

Belle maison de résidence double Nos 372 et 374 rue Félicité.

Un terrain de valeur rue St-André, entre Remparts et Franklin.

Succession de Mme Sophie Prager, décédée.

Cour Civile de District paroisse d'Orléans—Dossier No 26,757.

—A L'ENCAN—

PAR WARREN HOMES, encanteur, bureau No 9 rue Carondelet—SAMEDI, 29 juin à midi, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St. Charles, en vertu d'un décret de l'Hon. F. D. King, juge de la Cour Civile de District, paroisse d'Orléans, Division B siégeant à la place de l'Hon. Thos. C. W. Ellis, juge de la même Cour, Division A, actuellement absent, en congé, décret daté du 22 mai 1889, dossier No 14,731, dans l'affaire de la succession de Mme Sophie Prager décédée, à l'encan il sera vendu—

1° Un terrain de valeur, ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Quatrième District de cette ville, carré d'ilet borné par les rues Félicité, Franklin (ci-devant avenue Felton), St André et Remparts (ci-devant Hercule), et désigné par le No 12 sur un plan déposé en l'étude de Théodore Guyol, notaire en cette ville, sous le No 264. Le dit terrain mesure 35 pieds 9 pouces et 7 lignes de façade rue Félicité, 35 pieds 9 pouces et 6 lignes de largeur dans le fond, sur une profondeur de 102 pieds 8 pouces et 3 lignes sur la limite le séparant du terrain No 11, et 102 pieds 1 ligne sur le côté opposé. Les améliorations consistent en une maison double en bois à deux étages, couverte en ardoises portant les Nos —— rue Félicité, et ayant deux chambres, etc., de chaque côté.

2° Un terrain de valeur avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le même district et carré que la propriété ci-dessus décrite, désignée par le No 81 et mesurant 30 pieds et 4 lignes de façade rue St André; 30 pieds et 2 lignes de largeur à l'arrière, sur une profondeur de 102 pieds et 2 lignes sur la limite du terrain No 82; et 103 pieds, 8 pouces et 6 lignes sur la ligne de division du terrain No 78. Le tout d'après un plan dressé par Bourgerie, voyer, le 7 février 1832, et déposé en l'étude de Wm. Y. Lewis, ancien notaire de cette ville. Les améliorations consistent en une écurie avec auvent. outes les propriétés précédemment décrites sont d'après des plans de Charles Shuander, datés du mois d'août 1855 et montrés aux lieux de la vente

Conditions—Un tiers comptant, ou davantage; le reste à un et deux ans de crédit, à 8 0/0 et toutes les clauses usuelles de sécurité.

L'acte de vente pardevant Jas. D. Taylor, notaire, aux frais des acquéreurs, y compris les taxes dues et exigibles en 1889.

26mai—26—2 9 16 23 30juin.

PEERLESS DYES Les meilleurs.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district.

1er nov88—1 an—mer, jeu, dim

D. H. Holmes.

Offres spéciales pour cette semaine!

250 pièces challies, nouveaux dessins, à	7c	valant	10c	la yarde
50 " " " "	9c	"	15c	
35 " challies laines	15c	"	20c	
35 pièces challies laines	20c	"	30c	
50 pièces cachemires à dessins	25c	"	35c	
50 pièces soie de Chine imprimée, bonne qualité	50c	"	85c	
40 pièces soie de Chine imprimée, bonne qualité	75c	"	$1 25	
100 pièces soie de Chine imprimée, meilleure qualité	1 00	"	1 35	
25 pièces surah noire, tout soie, 20 pouces	50c	"	75c	
25 pièces surah noire, tout soie, 22 pouces	75c	"	1 00	
10 pièces surah noire, tout soie, 23 pouces	1 00	"	1 35	
1 caisse nansou blanche à carreaux	5c	"	7c	
1 " " " "	6c 1/4	"	9c	
1 " " " "	10c	"	15c	
1 caisse linon blanc 32 pouces	5c	"	8c	
1 caisse toile de l'Inde "	8c	"	10c	
1 " " " "	10c	"	15c	
1 " " " "	14c	"	20c	
500 douz. bas de dames fins et noir solide et rayés tous à	25c	"	40c	
100 douz. chemises de peau et caleçons pour hommes, rayés, valant $1 le complet, à 50c le complet ou 25c chaque chemise ou caleçon.				
1000 douz. mouchoirs brodés, en toile, pour dames, légèrement imparfaits tous à un prix	20c	"	50c	

155 Canal St.

5juil—1an—dim mar jeu

MICHEL LION & CO.

CLOTHING HOUSE,

—ACHETEZ VOS—

Costumes tout faits et sur commande,

CHAPEAUX, ARTICLES DE TOILETTE POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS,

Vous serez sûr d'avoir de bonne marchandise pour très peu d'argent.

195, 197, 199 DECATUR ET STE-ANNE.

13 déc—1 an

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR

Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.,

Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.

FRANTZ & OPITZ,

HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

1er sept—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—

Newton Buckner, Chairman; Rodolph Wooste, A. Delvaille, Jno. W. Labouisse.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.

12 nov, '88—1 an

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. R. Lyman, Prés.; Jos. Bowling, Vice-Prés.; Chas. E. Rice, Sec.

1 jan—1an

Téléphone 1146. ETABLI EN 1870. P. O. Box 3696.

A. W. MOFFETT.

Chantier de bois et moulin à raboter.

Coin des rues St-Louis et Franklin. (A la tête du Vieux Bassin)

Vend du bois de cypre et de pin pour charpente, fini et non travaillé, bois pour plancher, plafond et "weather boards," chêne, frêne, noyer, peuplier, pin blanc et cèdre.

28 sept—1 an **Manufacturier de wagons une spécialité.**

VENTES A L'ENCAN.

PAR W. I. HODGSON.

ANNONCE JUDICIAIRE.

La belle maison de résidence en bois, No 726 rue Dauphine, entre Clouet et Louisa.

Le cottage double de choix, Nos 28 et 28 1/2 rue Louisa, entre Royale et Chartres.

Succession de Wm E. Hunter, décédé, Dossier No 26,773.

A l'encan pour du comptant.

PAR W. I. HODGSON & FILS, W. I. Hodgson, Encanteur.—Bureau, No 13 rue Carondelet.—SAMEDI, 29 juin 1889, à midi, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles, entre Gravier et le Commercial Place, dans le Premier District de cette ville, en vertu d'un décret de l'Hon. Fred. D. King, juge de la Cour Civile de District, paroisse d'Orléans, Division B, siégeant à la place de l'Hon. Thos C. W. Ellis, juge de la même Cour, Division A, en congé dans le moment; décret daté du 23 mai 1889, Dossier No 26,773, pour le compte de la succession de William E. Hunter, décédé, à l'encan, il sera vendu—

Dans le Troisième District, No 726 rue Dauphine,

1° Une certaine portion de terre ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, située dans le Troisième District de cette ville, carré borné par les rues Dauphine, Royale, Clouet et Louisa, mesurant 73 pieds de façade rue Dauphine, sur une profondeur de 15 pieds 10 pouces et 2 lignes du côté le plus rapproché de la rue Louisa, et 160 pieds de l'autre côté vers la rue Clouet; et 73 pieds de largeur à l'arrière, le tout plus ou moins.

Les améliorations consistent en une **jolie maison de résidence en bois couverte en ardoises**, ayant corridor en haut et en bas, élégants salons à arche, boudoir et salle à manger richement décorés, manteaux de cheminées en marbre, etc., cuisine, office, cabinets, cave, etc., et 5 ou 6 chambres à coucher, chambre à bain et cabinets au-dessus, gaz et installations partout (excepté les lustres de salon), cloches électriques et cloches d'alarme contre les voleurs, le tout en parfait état. Il y a **une remise avec écurie** à deux étages, auvents, bâtisses de dépendances, cit rnes beau gazon, fleurs, arbres fruitiers, une barrière en fer devant et en tout point, une maison de résidence de famille de premier ordre.

Nos 28 et 28 1/2 rue Louisa,

2° Une certaine portion de terre, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, située dans le 3me district de cette ville, carré d'ilet No 141 borné par les rues Louisa, Clouet, Chartres et Royale, désignée par la lettre "A" et mesurant 47 pieds 9 pouces de façade rue Louisa, sur une profondeur de 213 pieds 1 pouce et 7 lignes, entre lignes égales et parallèles, mesure américaine.

Les améliorations consistent en une:

Maison cottage double en bois couverte en ardoises, connue sous les Nos 28 et 28 1/2 de la rue Louisa, et ayant de chaque côté 5 chambres, gaz et installations partout, 2 citernes, auvents, etc., grande cour, jardin, etc., et se loue $35 par mois, à bail.

Le tout d'après des plans que l'on peut voir au lieu de la vente.

La propriété peut être visitée sur une autorisation écrite de l'encanteur.

Conditions—Comptant en passant les titres; 10 pour cent devant être payés comptant sur les lieux; l'acquéreur assumant les taxes de l'année courante 1889, en sus des enchères.

Les actes pardevant Fred. Zengel, notaire, aux frais des acquéreurs.

26 mai—26 mai, 2, 9, 16, 23, 29 juin.

L'Exposition de Paris

Les personnes ayant l'intention de visiter l'Exposition de Paris ou de voyager en Europe, devraient se procurer des lettres de crédit du

STATE NATIONAL BANK.

Aux porteurs de ces lettres sont accordés les privilèges des chambres de lecture et de réception du Crédit Lyonnais et ils recevront toutes les attentions et informations pour voir les beautés de la ville de Paris.

Ces lettres de crédit, quand elles sont contresignées aux bureaux du Crédit Lyonnais à Londres ou à Paris, sont reconnues dans toutes les parties de l'Europe.

Les crédits seront fournis contre soit du comptant ou des sécurités négociables, et la commission n'est chargée que sur le montant dont on s'est servi. S'adresser

Branch STATE NATIONAL BANK, Coin Conti et Royale, ou

STATE NATIONAL BANK, Coin des rues Camp et Commune, Nouvelle-Orléans.

2 mai—1a mer et dim

VENTES A L'ENCAN

PAR SPEAR & ESCOFFIER.

Deux petites propriétés dans le septième district.

Succession de Phil. Williams.

No 26,704.—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.

PAR SPEAR & ESCOFFIER, PLACIDE J. SPEAR, encanteur, Bureau, 3 1/2 rue Carondelet—SAMEDI, 29 juin 1889, à midi, il sera vendu à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St Charles entre Gravier et Commercial Place, en vertu d'un ordre de l'Hon. F. A. Monroe, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, daté le 22 mai 1889, pour compte de la dite succession—

Deux lots de terre avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, dans le septième district de cette ville désignés par les Nos — et 8 dans l'ilet borné par les rues De Armas Anne, Millaudon et Clinton, mesurant chacun 30 pieds de face à la rue De Armas sur 105 pieds 7 pouces de profondeur.

Les améliorations consistent en une maison double avec deux chambres de chaque côté, avec galerie devant, citerne, lieux d'aisances, etc., connu par le numéro municipal No 26 rue De Armas, et une maison simple avec deux chambres, cuisine et galeries devant et sur les côtés, écurie, etc., connu par le numéro municipal 24 rue de Armas.

Conditions—Comptant au moment de l'adjudication.

Actes de ventes pardevant Ernest Commagère, notaire, aux frais des acquéreurs.

26 mai—26—juin 1 8 15 22 29

PAR STEPHEN J. DERBES.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Propriété de valeur dans le Second District,

No 511 rue du Canal, entre Broad et Dorgenois.

Succession de Mme Rebecca J. Hoyle.

Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans—Division C—No 1250.

PAR STEPHEN J. DERBES, Encanteur—Bureau, 45 rue Royale.—SAMEDI, 29 juin, à midi, il sera vendu à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St Charles entre Gravier et Commercial Place, en vertu d'un ordre de l'Hon. F. A. Monroe, juge de la dite cour, en date du 21 mai, la propriété ci après décrite, savoir:

Quatre certains lots de terre avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situés dans le Deuxième District de cette ville, dans l'ilet borné par les rues Canal, Broad, Douane et Dorgenois et désignés comme lots Nos dix-neuf, vingt, vingt-un et vingt deux de l'ilet 45 sur un plan fait par Touzé, en date du 15 mars 1864, et déposé comme plan No 79 dans le livre des plans No 2, en l'étude de S Magner, ancien notaire de cette ville. Le lot No dix neuf ayant huit pieds trois pouces et quatre lignes de face à la rue du Canal, cent cinquante-six pieds huit pouces de profondeur sur le côté du lot No vingt, cent soixante-un pieds trois pouces de profondeur de l'autre côté et vingt-cinq pieds onze pouces et six lignes, plus ou moins, de largeur dans le fond.

Les lots Nos vingt, vingt-un et vingt deux mesurent, chacun, trente pieds de face à la rue Canal sur une profondeur de cent cinquante six pieds huit pouces, entre lignes parallèles. Les améliorations consistent en une bâtisse en bois à deux corps de logis ayant sur chaque côté neuf chambres, une remise à deux étages et écurie pour trois chevaux et dans le fond de la bâtisse principale un hangar pour bois et charbon.

Conditions—Un tiers ou plus comptant, le reste à un et deux ans de crédit en billet garanti par hypothèque et privilèges, et portant intérêt à 8 pour cent d'intérêt et toutes les clauses usuelles. Les taxes de 1889 doivent être payées au prorata par l'acquéreur et le vendeur.

Acte de vente pardevant T. A. Bakewell, notaire, aux frais de l'acquéreur. Un dépôt de 10 pour cent pour lier la vente au moment de l'adjudication.

26mai—

Grocerie et Buvette,

A l'encan, mercredi 29 mai 1889, au coin des rues Franklin et Commune,

Groceries, conserves, vins, liqueurs, etc.

—Aussi—

Une glacière pour bière, un robinet patenté pour bière, étagères, balances, vitrines, devant vendus, MERCREDI, à 11 heures A. M., au coin Franklin et Commune.

STEPHEN J. DERBES, Encanteur.

26mai—